

## 0

## RECUEIL DE POÉSIES..

## INDEX

|    |   |  |   |
|----|---|--|---|
| 1  | Saltimbanques (Appolinaire)                 | Le chat (Baudelaire)                                       | La girafe (Desnos)  |
|    | La musique (Baudelaire)                     | Drôle (Carême)   | Le coquillage (Fombeure)  |
|    | Au cirque (Carême)                          | Spectacle rassurant (Hugo)                                 |   |
| 2  | Le poupée oubliée (Jacqueneaux)             | Le fringale (Chédid)                                       | Le cancre (Prévert)   |
|    | Le cavalier (Moreas)                        | Pour dessiner un homme (Carême)                            | Ma bohème (Rimbaud)   |
|    | Ode (Queneau)                               | Le crapaud (Desnos)  |   |
| 3  | Novembre (Clavel)                           | Le petit chat (Jacqueneaux)                                | Météorologie (Roy)  |
|    | On n'est pas n'importe qui (Rousselot)      | En rêve j'ai trouvé... (Ley)                               | Souris blanche et souris bleue (Roy)                                    |
|    | Météorologie (Roy)                          | L'affaire se complique (Tardieu)                           |   |
| 4  | Le petit grillon (Vincensini)               | Ma frégate (Vigny)   | Gouttes (Macri)   |
|    | Crapaud (Tanaka)                            | Marche des huns (Cami)                                     | Petites merveilles (Norge)  |
|    | Ecoliers (Fall)                             | Pour apprendre aux enfants l'usage des gros mots (Guillot) |   |
| 5  | Elbe (Mandiargues)                          | Les lunettes (Tuwin)                                       | Les écoliers (Fombeure)   |
|    | Heureux qui comme Ulysse... (Du Bellay)     | L'homme qui te ressemble (Philombe)                        | Le voyageur (Gelis)   |
|    | Hymne au soleil (Fang)                      | La trompe de l'éléphant (Alain Bosquet)                    |   |
| 6  | Le feu et les étoiles (Orizet)              | Le leçon de choses (Queneau)                               | Le chant de l'eau (Verhaeren)   |
|    | Le petit chaperon rouge (Giraud)            | Le moulin au printemps (Lamartine)                         | L'instant fatal (Queneau)   |
|    | Berceuse (Richepin)                         |  |   |
| 7  | Dans Paris (Eluard)                         | La lune et le soleil (Moreau)                              | Tout à l'envers (Tenaille)  |
|    | C'était un bon copain (Desnos)              | Fable (Carême)   |   |
| 8  | Le laboureur et ses enfants (La Fontaine)   | Le corbeau et le renard (La Fontaine)                      | Le grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf (La Fontaine) |
|    | La cigale et la fourmi (La Fontaine)        |  |   |
| 9  | Impression fausse (Verlaine)                | Toujours et jamais (Vencensini)                            | Le cosmonaute et son hôte (Gamarra)                                     |
|    | Limerick des gens excessivement polis (Roy) |  |   |
| 10 | Les quatre sans cou (Desnos)                | Les animaux ont des ennuis (Prevert)                       | Le hareng saur (Cros)   |
|    | Liberté (Eluard)                            |  |   |

## 1

## RECUEIL DE POÉSIES..

## SALTIMBANQUES

Dans la plaine les baladins  
 S'éloignent au long des jardins  
 Devant l'huis des auberges grises  
 Par les villages sans églises.  
 Et les enfants s'en vont devant  
 Les autres suivent en rêvant  
 Chaque arbre fruitier se résigne  
 Quand de très loin ils lui font signe  
 Ils ont des poids ronds ou carrés  
 Des tambours, des cerceaux dorés  
 L'ours et le singe animaux sages  
 Quêtent des sous sur leur passage.

Guillaume Apollinaire

## LA MUSIQUE

La musique souvent me prend comme une mer !  
 Vers ma pâle étoile,  
 Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,  
 Je mets à la voile !

La poitrine en avant et les poumons gonflés  
 Comme de la toile,  
 J'escalade le dos des flots amoncelés  
 Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions  
 D'un vaisseau qui souffre ;  
 Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre  
 Me berce. D'autres fois, calme plat, grand miroir  
 De mon désespoir !

Charles BAUDELAIRE

## AU CIRQUE

Ah ! Si le clown était venu  
 Il aurait bien ri, mardi soir :  
 Un magicien en cape noire  
 A tiré d'un petit mouchoir  
 Un lapin puis une tortue  
 Et, après, un joli canard.  
 Puis il les a fait parler  
 En chinois, en grec, en tartare.  
 Mais le clown était enrhumé :  
 Auguste était bien ennuyé  
 Il dut faire l'équilibriste  
 Tout seul sur un tonneau percé.  
 C'est pourquoi je l'ai dessiné  
 Avec des yeux tout ronds, tout tristes  
 Et de grosses larmes qui glissent  
 Sur son visage enfariné.

Maurice Carême

## LA GIRAFE

La girafe et la girouette,  
 Vent du sud et vent de l'est,  
 Tendent leur cou vers l'alouette,  
 Vent du nord et vent de l'ouest.  
 Toutes deux vivent près du ciel,  
 Vent du sud et vent de l'est,  
 À la hauteur des hirondelles,  
 Vent du nord et vent de l'ouest.  
 Et l'hirondelle pirouette,  
 Vent du sud et vent de l'est,  
 En été sur les girouettes,  
 Vent du nord et vent de l'ouest.  
 L'hirondelle fait des parafes,  
 Vent du sud et vent de l'est,  
 Tout l'hiver autour des girafes,  
 Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos

## 1

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LE CHAT

Dans ma cervelle se promène,  
Ainsi qu'en son appartement,  
Un beau chat, fort, doux et charmant.  
Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret ;  
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,  
Elle est toujours riche et profonde.  
C'est là son charme et son secret.

De sa fourrure blonde et brune  
Sort un parfum si doux qu'un soir  
J'en fus embaumé, pour l'avoir  
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;  
Il juge, il préside, il inspire  
Toutes choses dans son empire ;  
Peut-être est-il fée, est-il dieu ?

Charles BAUDELAIRE

## DRÔLE

Il était un petit chat  
Qui ne mangeait que du riz.  
Et sa queue traînait par-ci,  
Et sa queue traînait par-là.  
Il n'aimait pas les souris :  
Les souris, en s'amusant,  
Attrapaient sa queue par-ci,  
Attrapaient sa queue par-là,  
Et le sage petit chat  
Perdant quelques poils par-ci,  
Perdant quelques poils par-là,  
Et le sage petit chat  
Finit par ne plus avoir,  
- Oh ! Drôle, si drôle à voir ! -  
Qu'une longue queue de rat !

Maurice Carême

## SPECTACLE RASSURANT

Tout est lumière, tout est joie.  
L'araignée au pied diligent  
Attache aux tulipes de soie  
Ses rondes dentelles d'argent.  
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,  
Le faon craintif joue en rêvant ;  
Dans les verts émois de la mousse  
Luit le scarabée, or vivant.  
Tout vit, et se pose avec grâce,  
Le rayon sur le seuil ouvert,  
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,  
Le ciel bleu sur le coteau vert.

Victor Hugo

## LE COQUILLAGE

Ronfle coquillage !  
Où l'on entend tout le bruit de la mer  
Vague par vague,  
Où l'on entend marcher les petits crabes,  
Où l'on entend mugir le vent amer.  
Ronfle coquillage !  
Ah ! Je revois tous les bateaux de bois,  
Les voiles blanches  
Claires comme un matin de beau dimanche,  
Ailes de joie.  
Ronfle coquillage !  
En toi je retrouve les beaux jours vivants,  
Où les mouettes claquaient au vent  
Dans un grand ciel bleu gonflé de nuages,  
De nuages blancs, signe du beau temps !...  
Ronfle coquillage !

Maurice Fombeure

## 2

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LA POUPÉE OUBLIÉE

Tout au fond du grenier  
 La poupée oubliée  
 Se souvient d'autrefois  
 - du temps de la dînette,  
 du temps de la toilette,  
 du temps des amourettes  
 avec le fils du roi.  
 Sur la paille, elle a froid  
 elle a peur du vieux rat,  
 elle tremble, grelotte ;  
 son amie l'araignée  
 dans un coin lui tricote  
 un très long cache-nez ;  
 la girouette l'endort  
 avec des chants rouillés.  
 Si tu vas au grenier  
 rapporte la poupée ;  
 nous la réchaufferons  
 à notre feu de bois.

Édith Jacqueneaux

## LE CAVALIER

Sur un cheval tout noir à la crinière rousse  
 Il galope sur la mousse.

En toque de velours avec les plumes blanches  
 Il passe sous les branches.

Au galop ! Au galop ! Il passe sous les branches  
 Avec ses plumes blanches.

Au trot ! Au trot ! et son grand lévrier  
 Sautte près de l'étrier.

Il va pour épouser la fille de la reine,  
 La reine sa marraine.

Sur un cheval tout noir à la crinière rousse  
 Il galope sur la mousse.

Jean MOREAS

## ODE

Dans l'autobus  
 dans l'autobon  
 l'autobus  
 l'autobusson  
 qui dans les rues  
 qui dans les ronds  
 va son chemin  
 à petits bonds  
 près de Monceaux  
 près de Monçon  
 par un jour chaud  
 par un jour chon  
 un grand gamin  
 au cou trop long  
 porte un chapus  
 porte un chapon  
 dans l'autobus  
 dans l'autobon...

Raymond Queneau

## LE CANCRE

Il dit non avec la tête  
 Mais il dit oui avec le cœur  
 Il dit oui à ceux qu'il aime  
 Il non au professeur  
 Il est debout  
 On le questionne  
 Et tous les problèmes sont posés  
 Soudain le fou rire le prend  
 Et il efface tout  
 Les chiffres et les mots  
 Les dates et les noms  
 Les phrases et les pièges  
 Et malgré les menaces du maître  
 Sous les huées des enfants prodiges  
 Avec des craies de toutes les couleurs  
 Sur le tableau noir du malheur  
 Il dessine le visage du bonheur

Jacques PREVERT

## 2

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LA FRINGALE

Holà ! Holà !  
 Tous, garez-vous !  
 Les durs les doux  
 Les secs les mous  
 Holà ! Holà !  
 Je donne le signal :  
 Voilà que Dame Noix  
 A sa fringale !  
 Les petits gâteaux  
 font le gros dos  
 Les cochonnailles  
 de peur, défont  
 Les Confitures  
 se claquemurent  
 Tous les Anchois  
 sont aux abois  
 Mais rien rien rien  
 Ne résistera  
 A la fringale  
 De Dame Noix !

Andrée Chédid

## POUR DESSINER UN BONHOMME

Deux petits ronds dans un grand rond.  
 Pour le nez, un trait droit et long.  
 Une courbe dessous : la bouche.  
 Et pour chaque oreille, une boucle.

Sous le beau rond, un autre rond  
 Plus grand encore et plus oblong.  
 On peut y mettre des boutons :  
 Quelques gros points y suffiront.

Deux traits vers le haut pour les bras  
 Grands ouverts en signe de joie,  
 Et puis deux jambes, dans le bas,  
 Qu'il puisse aller où il voudra.

Et voici un joli bonhomme  
 Rond et dodu comme une pomme  
 Qui rit d'être si vite né  
 Et de danser sur mon papier.

Maurice CAREME

## LE CRAPAUD

Sur les bords de la Marne  
 Un crapaud il y a  
 Qui pleure à chaudes larmes  
 Sous un acacia.  
 Dis-moi pourquoi tu pleures,  
 Mon joli crapaud.  
 C'est que j'ai le malheur  
 De n'être pas beau.  
 Sur les bords de la Seine  
 Un crapaud il y a  
 Qui chante à perdre haleine  
 Sous un acacia.  
 Dis-moi pourquoi tu chantes  
 Mon vilain crapaud  
 Je chante à voix plaisante,  
 Car je suis très beau.  
 Des bords de la Marne  
 Aux bords de la Seine  
 Avec les sirènes.

Robert Desnos

## MA BOHEME

Je m'en allais, les poings dans mes poches  
 crevées ;  
 Mon paletot aussi devenait idéal ;  
 J'allais sous le ciel, Muse ! Et j'étais ton féal ;  
 Oh ! là ! là ! Que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avec un large trou.  
 - Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande Ourse.  
 - Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
 Ces bons soirs de septembre où je sentais les  
 gouttes  
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
 Comme des lyres, je tirais les élastiques  
 Des mes souliers blessés, un pied près de mon  
 cœur !

Arthur RIMBAUD

## 3

## RECUEIL DE POÉSIES..

## NOVEMBRE

Quand les feuilles rougiront  
 Les capuches s'en iront  
 capuches et capuchons  
 vers l'école des garçons.  
 Tombe la pluie de novembre  
 les marrons sont sous la cendre.  
 C'en est fini de l'été  
 L'oiseau est tout étonné  
 Capuchon capuchonné  
 On te voit le bout du nez.  
 Souffle le vent de novembre  
 les averses vont descendre.  
 Vers l'école capuchons  
 et capuches s'en iront  
 s'en iront tous les garçons  
 quand les feuilles voleront.  
 Les marrons sont sous la cendre  
 fouette la pluie de novembre.

Bernard Clavel

## ON N'EST PAS N'IMPORTE QUI

Quand tu rencontres un arbre dans la rue, dis lui  
 bonjour sans attendre qu'il te salue. C'est  
 distrait, les arbres.  
 Si c'est un vieux, dis-lui " Monsieur ". De toute  
 façon, appelle-le par son nom : Chêne, Bouleau,  
 Sapin, Tilleul... Il y sera sensible.  
 Au besoin, aide-le à traverser. Les arbres, ça  
 n'est pas encore habitué à toutes ces autos.  
 Même chose avec les fleurs, les oiseaux, les  
 poissons : appelle-les par leur nom de famille.  
 On n'est pas n'importe qui ! Si tu veux être  
 tout à fait gentil, dis " Madame la Rose " à  
 l'églantine  
 ; on oublie un peu trop qu'elle y a  
 droit.

Jean Rousselot

## LA GRANDE OURSE ET LA PETITE OURSE

La Petite Ourse  
 va faire ses courses  
 et chercher son miel  
 aux ruches du ciel.  
 Mais la Grande Ourse  
 plus ferousse,  
 mange l'enfant  
 qu'un maître méchant  
 avait mis au coin.  
 L'enfant au coin  
 s'en fut en course  
 jouer aux étoiles buissonnières  
 dans le grand ciel désert  
 où rodait la Grande Ourse.  
 " Quelle frousse ! "  
 dit l'enfant en se réveillant  
 sur la terre plus terre à terre.

Claude Roy

## MÉTÉOROLOGIE

L'oiseau vêtu de noir et vert  
 m'a apporté un papier vert  
 qui prévoit le temps qu'il va faire  
 Le printemps a de belles manières.  
 L'oiseau vêtu de noir et blond  
 m'a apporté un papier blond  
 qui fait bourdonner les frelons.  
 L'été sera brûlant et long.  
 L'oiseau vêtu de noir et jaune  
 m'a apporté un papier jaune  
 qui sent la forêt en automne.  
 L'oiseau vêtu de noir et blanc  
 m'a apporté un flocon blanc.  
 L'oiseau couleurs du temps que m'apportera-t-il ?

Claude Roy

## 3

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LE PETIT CHAT

Ce petit chat, mes amis,  
 sa maman lui avait mis  
 une queue ébouriffée  
 pour jouer à la toupie.  
 Ce petit chat, mes amis,  
 une fée lui avait mis  
 une veste en petit gris  
 pour qu'il fût mieux harnaché.  
 Ce petit chat, mes amis,  
 une fée lui avait mis  
 bien caché dans son gosier,  
 un peloton de ronrons  
 qu'il filait à la veillée.  
 Ce petit chat, mes amis,  
 le diable lui avait mis  
 deux lanternes au fond des yeux  
 pour qu'il voie clair dans la nuit  
 du grenier plein de souris.

Édith Jacqueneaux

## EN RÊVE J'AI TROUVÉ...

En rêve, j'ai trouvé  
 - Le joli, joli rêve -  
 en rêve j'ai trouvé  
 la clochette enchantée  
 qui dit la vérité.  
 En rêve j'ai trouvé  
 - Était-ce bien un rêve ? -  
 en rêve j'ai trouvé  
 les miettes semées  
 par le Petit Poucet !  
 En rêve j'ai trouvé  
 - L'étrange, étrange rêve ! -  
 en rêve j'ai trouvé  
 la citrouille si grosse  
 qui se change en carrosse !  
 Dans mon plus joli rêve,  
 au pied d'un blanc perron,  
 j'ai trouvé, Cendrillon,  
 ta pantoufle de vair...

Madeleine LEY

## SOURIS BLANCHE ET SOURIS BLEUE

J'ai croisé dimanche  
 tout près de Saint-Leu  
 une souris blanche  
 portant un sac bleu  
 Elle n'a pas dit  
 bonjour ni merci.  
 Les souris ici  
 ne sont pas polies.  
 J'ai croisé lundi  
 une souris bleue  
 qu'allait à Paris  
 pour voir s'il y pleut.  
 Mais j'ai fait celui  
 qui ne la voit pas.  
 La souris s'est dit :  
 les hommes ici  
 ne sont vraiment pas,  
 vraiment pas polis.

Claude Roy

## L'AFFAIRE SE COMPLIQUE

Qu'est-ce que c'est  
 que tout ceci  
 qui va d'ici  
 jusque là-bas ?  
 Ho-ho par ici !  
 hou-hou par là !  
 Qui est ici ?  
 et qui va là ?  
 Je dis : hé-là !  
 mais c'est pour qui ?  
 Et pourquoi qui  
 et pourquoi quoi ?  
 Quoi est à qui ?  
 À vous ? à lui ?  
 Qui vous l'a dit ?  
 Ce n'est pas moi  
 (ni moi non plus)  
 ni moi, ni moi.

Jean Tardieu

## 4

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LE PETIT GRILLON

Le petit grillon qui garde la montagne  
 A bien du mérite croyez-moi  
 Quand de partout  
 Coucous et hiboux font  
 Coucou coucou  
 ou ouh ouh ouh ouh  
 À d'autres coucous  
 À d'autres hiboux  
 qui font tout à coup  
 ou coucou coucou  
 ou ouh ouh ouh ouh  
 Toute la nuit  
 Le petit grillon vaillant  
 A bien du mérite  
 Et qu'est-ce qui le retient  
 Dites-le-moi  
 Messieurs  
 De se croiser les bras  
 et de dormir longtemps  
 Sa tête  
 Entre les deux yeux.

Paul Vincensini

## CRAPAUD

Crapaud, s'il te plaît, va au marché !  
 J'ai mal aux pieds.  
 Crapaud, s'il te plaît, écosse les pois !  
 J'ai mal aux bras.  
 Crapaud, s'il te plaît, lave les assiettes !  
 J'ai mal à la tête.  
 Crapaud, s'il te plaît, allume le feu !  
 J'ai mal aux yeux.  
 Crapaud, s'il te plaît, surveille le fourneau !  
 J'ai mal au dos.  
 Crapaud, s'il te plaît, coupe le pain !  
 J'ai mal à la main.  
 Crapaud, dresse la table pour le dîner !  
 J'ai mal au nez.  
 Viens manger, Crapaud, la soupe est servie !  
 J'essayerai, pour vous faire plaisir, mon amie.

B. Tanaka

## ÉCOLIERS

J'allais à l'école les pieds nus et la tête riche  
 Contes et légendes bourdonnant  
 Dans l'air sonore à hauteur d'oreilles  
 Mes livres et mes amulettes se battaient  
 Dans mon sac dans ma tête riche  
 J'allais à l'école sur le flot de mes rêves  
 Dans le sillage millénaire des totems  
 Je m'installais à rebrousse-pois  
 Et ricanais aux dires du Maître  
 Tu vas à l'école ganté de bon vouloir  
 L'esprit disponibles et le cœur léger  
 Prêt à subir toutes les humiliations  
 Tu vas à l'école en compagnie d'Homère  
 Des vers d'Éluard ou des contes de Perrault  
 N'oublie pas Kotje à l'orée du sanctuaire.

Malick FALL (Sénégal)

## GOUTTES

Une goutte  
 Deux gouttes  
 qui vous tombent  
 Sur la joue  
 Dans le cou  
 On frissonne  
 On s'étonne  
 La pluie tombe  
 Deux gouttes  
 Trois gouttes  
 Qui s'ébrouent  
 Et qui jouent  
 La pluie tombe  
 Tout est goutte  
 Que de gouttes  
 Qui s'égouttent  
 Et qui mouillent  
 Les idées  
 De la tête  
 Jusqu'aux pieds.

Georges Macri



## 4

## RECUEIL DE POÉSIES..

## MA FREGATE

Qu'elle était belle, ma frégate,  
 Lorsqu'elle voguait dans le vent !  
 Elle avait, au soleil levant,  
 Toutes les couleurs de l'agate ;  
 Ses voiles luisaient le matin  
 Comme des ballons de satin ;  
 Sa quille mince, longue et plate,  
 Portait deux bandes d'écarlate  
 Sur vingt-quatre canons cachés ;  
 Ses mâts, en arrière penchés,  
 Paraissaient à demi couchés.  
 Dix fois plus vive qu'un pirate,  
 En cent jours du Havre à Surate  
 Elle nous emporta souvent.  
 Qu'elle était belle, ma frégate,  
 Lorsqu'elle voguait dans le vent !

Alfred de VIGNY.

## MARCHE DES HUNS

Lorsque les Huns s'en vont combattre,  
 Marchent-ils par deux ou par quatre ?  
 Non, ils marchent par rangs de un,  
 Par rangs de un marchent les Huns !  
 Chacun des Huns  
 Derrière un Hun  
 Marche toujours en file  
 Et, un par un,  
 Chacun des Huns  
 Derrière un Hun défile !  
 Un ! Deux !  
 Un ! Deux !  
 Derrière les uns des uns  
 Les Huns  
 Marchent un par un  
 Chacun derrière un Hun !  
 Hun !

Cami

POUR APPRENDRE AUX ENFANTS L'USAGE DES  
GROS MOTS

Prenez un gros mot : éléphant  
 et découpez-le en rondelles  
 regardez ce qu'il y a dedans  
 il y a aile et faon  
 mais direz-vous c'est étonnant  
 les éléphants ont-ils des ailes  
 les éléphants ont-ils des faons  
 non les éléphants n'ont pas d'ailes  
 puisqu'ils voyagent en avion  
 et ils n'ont pas non plus de faons  
 mais ils ont des petits enfants  
 on les appelle éléphanteaux  
 ils ne vont jamais à l'école  
 mais ils vont parfois au zoo

Claude Guillot

## PETITES MERVEILLES

J'ai un perroquet muet comme une carpe,  
 J'ai un escargot qui joue de la harpe  
 J'ai une petite femme pas plus haute qu'un dé  
 Qui me saute au cou pour me dérider.  
 J'ai un canari qui fait de la peinture,  
 J'ai une idée noire qui cire mes chaussures  
 J'ai une petite mouche qui parle chinois  
 Une girafe qui vit dans une coquille de noix  
 Un moineau qui a une tête de cheval  
 Un poisson qui chante au fond d'un bocal  
 Et un petit soleil pas plus gros qu'un œuf  
 Qui brille dans ma poche avec mes sous neufs  
 C'est mon éléphant, mince comme un pou,  
 Qui conte cette histoire à dormir debout.

Géo Norge

## 5

## RECUEIL DE POÉSIES..

## ELBE

[...]  
 J'ai dit  
 Je te tu  
 Tu dis  
 Tu me moi  
 Je te tutoie  
 Tu me tutoies  
 Je me tais et tu t'es tue  
 Je tue l'autre en toi  
 Comme en moi tu tuas l'un  
 Je me tue si tu te tues  
 Tu n'es plus toi tu es moi  
 Qui ne suis plus rien que toi  
 Une et un sont un  
 Il fait nuit en plein soleil  
 Pour mieux noyer l'indivis  
 Pour nous noyer tous deux  
 Dans un vaste lit d'eau bleue  
 Midi profondément noir  
 Claire mort  
 Précipite l'heure ardente  
 [...]

André PIEYRE DE MANDIARGUES

## HEUREUX QUI COMME ULYSSE ...

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
 Ou comme celui-là qui conquiert la toison,  
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village  
 Fumer la cheminée, et en quelle saison  
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
 Qui m'est une province et beaucoup d'avantages ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
 Que les palais romains le front audacieux :  
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,  
 Plus mon petit Liré que le mont Palatin,  
 Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim DU BELLAY (1522-1560)

## HYMNE AU SOLEIL

Soleil, toi qui vois toutes choses,  
 Toi, dont la radieuse splendeur  
 Transperce les nuages obscurs,  
 Soleil, à toi cet hommage !  
 À toi, Soleil, roi du ciel, divin chasseur,  
 Soleil, à toi cet hommage !  
 Devant ton regard étincelant,  
 Et les traits rapides de ton carquois de feu,  
 Dans les sombres profondeurs,  
 La nuit craintive s'enfonce éperdue,  
 Sous tes coups étincelant de lumière.  
 Tu déchires son manteau,  
 Manteau noir, vêtu de feu,  
 Parsemé d'étoiles brillantes,  
 Tu déchires son noir manteau.  
 Soleil, toi qui vois toutes choses,  
 Toi dont la splendeur  
 Transperce les nuages obscurs,  
 Soleil, à toi cet hommage !

Prière Fang

## LES ECOLIERS

Sur la route couleur de sable  
 En capuchon noir et pointu  
 Le « moyen » le « bon » le « passable »  
 Vont à galoche que veux-tu  
 Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leur plumier des gommes  
 Et des hannetons du matin  
 Dans leur poche du pain des pommes  
 Des billes ô précieux butin  
 Gagné sur d'autres petits hommes !

Ils ont la ruse et la paresse  
 - Mais l'innocence et la fraîcheur -  
 Près d'eux les filles ont des tresses  
 Et des yeux bleus couleurs de fleurs  
 Et des vraies fleurs pour la maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir  
 Dans l'école crépie de lune  
 On les enferme jusqu'au soir  
 Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume  
 Pour s'envoler. Après bonsoir !

Maurice FOMBEURE

## 5

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LES LUNETTES

Il court, il crie, maître Louis :  
 " Mes lunettes ont disparu ! "  
 Il fouille tout - son pantalon,  
 Ses chaussures et son veston.  
 Il met tout sens dessus dessous  
 Dans son armoire, il devient fou !  
 " Mais on a dû me les voler,  
 Elles n'ont pas pu s'envoler ! "  
 Il regarde sous le piano  
 Et puis sous les doubles rideaux.  
 Il soulève le canapé,  
 Tousse et glousse, tout essoufflé.  
 De rage il va pour arracher  
 La moquette de son plancher  
 Ou pour appeler la police  
 Lorsque tout à coup, son œil glisse  
 Sur un miroir - ce n'est pas vrai,  
 Il regarde encore - ça y est,  
 Les lunettes sont retrouvées !  
 Il les avait sur son nez.

Julian Tuwim

## L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

Pourquoi me demander  
 La longueur de mon nez  
 L'épaisseur de ma bouche  
 La couleur de ma peau  
 Et le nom de mes dieux ?  
 Ouvre-moi mon frère !  
 Je ne suis pas un noir  
 Je ne suis pas un rouge  
 Je ne suis pas un jaune  
 Je ne suis pas un blanc  
 Mais je ne suis qu'un homme  
 Ouvre-moi mon frère !  
 Ouvre-moi ta porte  
 Ouvre-moi ton cœur  
 Car je suis un homme  
 L'homme de tous les temps  
 L'homme de tous les cieux  
 L'homme qui te ressemble.

René Philombe

## LA TROMPE DE L'ÉLÉPHANT...

La trompe de l'éléphant,  
 C'est pour ramasser les pistaches :  
 Pas besoin de se baisser.  
 Le cou de la girafe,  
 C'est pour brouter les astres :  
 Pas besoin de voler.  
 La peau du caméléon,  
 Verte, bleue, mauve, blanche,  
 Selon sa volonté,  
 C'est pour se cacher des animaux voraces :  
 Pas besoin de fuir.  
 La carapace de la tortue,  
 C'est pour dormir à l'intérieur,  
 Même l'hiver :  
 Pas besoin de maison.  
 Le poème du poète,  
 C'est pour dire tout cela  
 Et mille et mille autres choses :  
 Pas besoin de comprendre.

Alain BOSQUET

## LE VOYAGEUR

Où est-il donc parti,  
 À cheval sur le Temps,  
 Sur les ailes du vent ?  
 Vers quel moment ?  
 Vers quel pays ?  
 Son cœur brûlait souvent,  
 Et ces larmes d'envie  
 Éclairaient faiblement  
 Le gouffre de sa vie.  
 Ses yeux pleuraient souvent,  
 Et ces larmes de sang  
 Se mêlaient à la pluie  
 Dans le dédale de sa nuit.  
 Il est parti, je crois,  
 Vers ce printemps,  
 Vers ce monde inouï,  
 Où les gens sont gentils,  
 Où les gens sont contents :  
 Contents d'être vivants,  
 Et contents d'être amis.

Robert Gelis

## 6

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LE FEU ET LES ÉTOILES

Le feu est né dans une étoile  
voici plusieurs milliards d'années  
quand le ciel était encore vide.  
De cette étoile, jaillit une autre étoile  
puis le Soleil, cet immense brasier  
d'où sont sorties les planètes :  
la Lune, Mars, Mercure, Jupiter,  
comme la cendre après la flamme.  
Sur Terre, enfin, la vie est apparue :  
poissons, reptiles, mammifères,  
et, monté dans les arbres,  
un petit animal semblable à l'écureuil  
qui, plus tard, deviendra un homme.  
L'Homme est donc bien le fils du feu.  
Quand, par une claire nuit d'été,  
il regarde la voie lactée,  
cette poussière d'étoiles,  
c'est son enfance qu'il contemple  
à des millions d'années-lumière,  
l'enfance de l'Humanité.

Jean Orizet

## LE PETIT CHAPERON ROUGE

Barbe-Bleue est dans la forêt :  
Un rameau craque, un buisson bouge.  
Oh ! Cache-toi, Chaperon rouge !  
Cache-toi bien ! S'il te voyait...  
Il est a passé tout à côté,  
Grommelant dans sa barbe drue.  
Sais-tu qu'il aime la chair crue ?  
Cache-toi bien dans le fossé !  
Il s'enfonce dans le hallier,  
Vers le château où dort la Belle.  
Mais la bonne fée l'ensorcelle :  
Il ne trouve pas le sentier.  
Il repart vers son vieux manoir,  
Ivre de vin et de colère.  
Ouvre la porte ! ouvre, grand-mère !  
La nuit tombe. Il fait déjà noir !  
Qui racontait qu'un méchant loup  
Avait mangé la douce aïeule ?  
Entre, mon enfant ! Je suis seule.  
Je prépare la soupe aux choux.

Henri Giraud

## BERCEUSE

Chantez ! la nuit sera brève.  
Il était une fois un vieil homme tout noir ;  
Il avait un manteau fait de rêve,  
Un chapeau fait de brume du soir.  
Chantez ! la nuit sera brève.  
Chantez ! la nuit sera douce  
Le vieil homme tout noir en silence est venu ;  
On eût dit qu'il marchait sur la mousse  
À pas lents et furtifs, et pied nu.  
Chantez ! la nuit sera douce.  
Chantez ! la nuit sera belle.  
Le vieil homme sourit à l'enfant qui s'endort.  
Vient fermer sa paupière rebelle,  
Sable fin du sommeil, sable d'or !  
Chantez ! la nuit sera belle.  
Chantez ! la nuit sera brève.  
Le vieil homme tout noir en silence a passé,  
Et voilà sur les ailes du rêve  
Que l'enfant dans l'azur est bercé !  
Chantez ! la nuit sera brève.

Jean Richepin

## LE CHANT DE L'EAU

L'entendez-vous, l'entendez-vous  
Le menu flot sur les cailloux ?  
Il passe et court et glisse,  
Et doucement dédie aux branches,  
Qui sur son cours se penchent,  
Sa chanson lisse.

Là-bas,  
Le petit bois de cornouillers  
Où l'on disait que Mélusine  
Jadis, sur un tapis de perles fines,  
Au clair de lune, en blancs souliers  
Dansa ;

Le petit bois de cornouillers  
Et tous ses hôtes familiers,  
Et les putois et les fouines,  
Et les souris et les mulots,  
Ecoutent  
Loin des sentes et loin des routes  
Le bruit de l'eau...

Emile VERHAEREN

## 6

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LA LEÇON DE CHOSES

Venez, poussins  
 asseyez-vous  
 je vais vous instruire  
 sur l'œuf  
 dont tous  
 vous venez, poussins  
 L'œuf est rond  
 mais pas tout à fait  
 Il serait plutôt  
 ovoïde  
 avec une carapace  
 Et vous en venez tous, poussins  
 Il est blanc  
 pour votre race  
 crème ou même orangé  
 avec parfois collé  
 un brin de paille  
 mais ça  
 c'est un supplément  
 À l'intérieur il y a  
 Mais pour y voir  
 faut le casser  
 et alors d'où - vous poussins - sortiriez ?

Raymond Queneau

## L'INSTANT FATAL

Un poème c'est bien peu de chose  
 à peine plus qu'un cyclone aux Antilles  
 qu'un typhon dans la mer de Chine  
 un tremblement de terre à Formose  
 Une inondation du Yang Tse Kiang  
 ça vous noie cent mille Chinois d'un seul coup  
 vlan  
 ça ne fait même pas le sujet d'un poème  
 Bien peu de chose

On s'amuse bien dans notre petit village  
 on va bâtir une nouvelle école  
 on va élire un nouveau maire et changer les jours  
 de marché  
 on était au centre du monde on se trouve  
 maintenant  
 près du fleuve océan qui ronge l'horizon

Un poème c'est bien peu de chose.

Raymond Queneau

## LE MOULIN AU PRINTEMPS

Le chaume et la mousse  
 Verdissent le toit ;  
 La colombe y gousse,  
 L'hirondelle y boit.  
 Le bras d'un platane  
 Et le lierre épais  
 Couvrent la cabane  
 D'une ombre de paix.  
 La rosée en pluie  
 Brille à tout rameau ;  
 Le rayon essuie  
 La poussière d'eau ;  
 Le vent, qui secoue  
 Les vergers flottants,  
 Fait de notre joue  
 Neiger le printemps.  
 Sous la feuille morte,  
 Le brun rossignol  
 Niche vers la porte,  
 Au niveau du sol.  
 L'enfant qui se penche  
 Voit dans le jasmin  
 Ses œufs sur la branche  
 Et retient sa main.

Lamartine

## 7

## RECUEIL DE POÉSIES..

## DANS PARIS

Dans Paris il y a une rue ;  
 dans cette rue il y a une maison ;  
 dans cette maison il y a un escalier ;  
 dans cet escalier il y a une chambre ;  
 dans cette chambre il y a une table ;  
 sur cette table il y a un tapis ;  
 sur ce tapis il y a une cage ;  
 dans cette cage il y a un nid ;  
 dans ce nid il y a un œuf ;  
 dans cet œuf il y a un oiseau.  
 L'oiseau renversa l'œuf ;  
 l'œuf renversa le nid ;  
 le nid renversa la cage ;  
 la cage renversa le tapis ;  
 le tapis renversa la table ;  
 la table renversa la chambre ;  
 la chambre renversa l'escalier ;  
 l'escalier renversa la maison ;  
 la maison renversa la rue ;  
 la rue renversa la ville de Paris.

Paul Éluard

## C'ÉTAIT UN BON COPAIN

Il avait le cœur sur la main  
 Et la cervelle dans la lune  
 C'était un bon copain  
 Il avait l'estomac dans les talons  
 Et les yeux dans nos yeux  
 C'était un triste copain  
 Il avait la tête à l'envers  
 Et le feu là où vous pensez  
 Mais non quoi il avait le feu au derrière  
 C'était un drôle de copain  
 Quand il prenait ses jambes à son cou  
 Il mettait son nez partout  
 C'était un charmant copain  
 Il avait une dent contre Étienne  
 A la tienne Étienne à la tienne mon vieux  
 C'était un amour de copain  
 Il n'avait pas sa langue dans la poche  
 Ni la main dans la poche du voisin  
 Il ne pleurait jamais dans mon gilet  
 C'était un copain  
 C'était un bon copain.

Robert Desnos

## TOUT À L'ENVERS

Savez-vous ce que j'ai vu ?  
 J'ai vu le père Lustucru  
 Cacher le chat dans la huche !  
 J'ai vu le roi Dagobert  
 La culotte à l'endroit !  
 J'ai vu Meunier-tu-dors  
 Très bien réveillé !  
 J'ai vu Marlborough  
 S'en revenant de guerre  
 Et marchant très fier !  
 J'ai vu frère Jacques  
 Levé le premier,  
 Carillonner à toute volée !  
 J'ai vu au clair de lune  
 Mon ami Pierrot  
 Écrire au stylo !  
 Et ron et ron !  
 Petit patapon !  
 J'ai vu la bergère  
 Petit patapon !  
 Donner du fromage  
 À son petit chaton !  
 Je l'ai vu  
 Mais je ne l'ai pas cru !  
 Et comme mon nez  
 N'est pas un gros vilain nez,  
 J'ai pris du bon tabac  
 Dans la tabatière dorée !

Marie Tenaille

## 7

## RECUEIL DE POÉSIES..

## LA LUNE ET LE SOLEIL

La lune est une orange  
 Sur un bel oranger,  
 Une orange qu'un ange  
 Chaque nuit vient manger,

Une orange qui change,  
 Qui bientôt, c'est étrange,  
 N'est plus que la moitié

D'une orange qu'un ange  
 Sans pitié mange, mange

Jusqu'au dernier quartier.

Le soleil, quant à lui,  
 Même quand il nous cuit,  
 Le soleil est un fruit :  
 C'est un gros pamplemousse  
 Qui tombe avec la nuit,  
 Qui tombe sur la mousse,  
 A ce que j'en déduis,  
 Puisqu'il tombe sans bruit.

Le soleil est un fruit  
 Qui pousse et qui repousse ;  
 Le soleil est un fruit,  
 Même quand il nous fuit ;  
 Le soleil est un fruit  
 Qui montre sa frimousse  
 De bon soleil qui luit  
 Dès le premier cui-cui.

Jean-Luc Moreau

## FABLE

En arroi de dentelle,  
 La très noble Isabelle  
 Traversait la forêt.  
 Un loup maigre paraît  
 Qui se jette sur elle.  
 -Malheureux, arrêtez !  
 Lui enjoint Isabelle,  
 Je suis princesse et belle.  
 Les plus grands chevaliers  
 Se courbent à mes pieds.  
 -Vous me contez merveille,  
 Dit le loup ébranlé.  
 Comment, vous ignorez  
 Que le loup affamé  
 N'a jamais eu d'oreilles ?  
 -Que si, vous en avez,  
 Beau sire, et pas vilaines !  
 Et moi de par la reine,  
 Et Jean de La Fontaine,  
 Je vous fais chevalier.  
 Pauvre loup ! Il la croit !  
 A la sortie du bois,  
 On le met en quartier.  
 Aimer fille de roi !...  
 Mieux valait la manger.

Maurice Carême

## 8

## RECUEIL DE POÉSIES..

## Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :  
 C'est le fonds qui manque le moins.  
 Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,  
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
 Que nous ont laissé nos parents.  
 Un trésor est caché dedans.  
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de  
 courage  
 Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
 Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
 Où la main ne passe et repasse.  
 Le père mort, les fils vous retournent le champ  
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
 Il en rapporta davantage.  
 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
 De leur montrer avant sa mort  
 Que le travail est un trésor.

Jean de LA FONTAINE

## La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté  
 Tout l'été,  
 Se trouva fort dépourvue  
 Quand la bise fut venue :  
 Pas un seul petit morceau  
 De mouche ou de vermisseau.  
 Elle alla crier famine  
 Chez la Fourmi sa voisine,  
 La priant de lui prêter  
 Quelque grain pour subsister  
 Jusqu'à la saison nouvelle.  
 "Je vous paierai, lui dit-elle,  
 Avant l'Oût, foi d'animal,  
 Intérêt et principal. "  
 La Fourmi n'est pas prêteuse :  
 C'est là son moindre défaut.  
 Que faisiez-vous au temps chaud ?  
 Dit-elle à cette emprunteuse.  
 - Nuit et jour à tout venant  
 Je chantais, ne vous déplaise.  
 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
 Eh bien! dansez maintenant.

Jean de LA FONTAINE

## La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf  
 Qui lui sembla de belle taille.  
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
 Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,  
 Pour égaler l'animal en grosseur,  
 Disant : "Regardez bien, ma sœur ;  
 Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
 - Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y  
 voilà ?  
 - Vous n'en approchez point. "La chétive pécore  
 S'enfla si bien qu'elle creva.  
 Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus  
 sages :  
 Tout bourgeois veut bâtir comme les grands  
 seigneurs,  
 Tout petit prince a des ambassadeurs,  
 Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de LA FONTAINE

## Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
 Tenait en son bec un fromage.  
 Maître Renard, par l'odeur alléché,  
 Lui tint à peu près ce langage :  
 "Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.  
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
 Sans mentir, si votre ramage  
 Se rapporte à votre plumage,  
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. "  
 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
 Et pour montrer sa belle voix,  
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
 Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,  
 Apprenez que tout flatteur  
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "  
 Le Corbeau, honteux et confus,  
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de LA FONTAINE



## 9

## RECUEIL DE POÉSIES..

## IMPRESSION FAUSSE

Dame souris trotte  
Noire dans le gris du soir,  
Dame souris trotte  
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :  
Dormez les bons prisonniers,  
On sonne la cloche :  
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,  
Ne pensez qu'à vos amours,  
Pas de mauvais rêve :  
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !  
On ronfle ferme à côté.  
Le grand clair de lune  
En réalité !

Un nuage passe,  
Il fait noir comme en un four,  
Un nuage passe.  
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,  
Rose dans les rayons bleus,  
Dame souris trotte,  
Debout, paresseux !

Paul VERLAINE

## TOUJOURS ET JAMAIS

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble  
Ne se quittaient jamais  
On les rencontrait  
Dans toutes les foires  
On les voyait le soir traverser le village  
Sur un tandem  
Toujours guidait  
Jamais pédalait  
C'est du moins ce qu'on supposait  
Ils avaient tous les deux une jolie casquette  
L'une était noire à carreaux blancs  
L'autre était blanche à carreaux noirs  
À cela on aurait pu les reconnaître  
Mais ils passaient toujours le soir  
Et avec la vitesse...  
Certains les soupçonnaient  
Non sans raisons peut-être  
D'échanger certains soirs leur casquette  
Une autre particularité  
Aurait dû les distinguer  
L'un disait toujours bonjour  
L'autre toujours bonsoir  
Mais on ne sut jamais  
Si c'était Toujours qui disait bonjour  
Ou Jamais qui disait bonsoir  
Car entre eux ils s'appelaient toujours  
Monsieur Albert Monsieur Octave

Paul Vincensini

## LE COSMONAUTE ET SON HÔTE

Sur une planète inconnue,  
 un cosmonaute rencontra  
 un étrange animal;  
 il avait le poil ras,  
 une tête trois fois cornue,  
 trois yeux, trois pattes et trois bras!  
 "Est-il vilain ! pensa le cosmonaute  
 en s'approchant prudemment de son hôte.  
 Son teint a la couleur d'une vieille échalote,  
 son nez a l'air d'une carotte.  
 Est-ce un ruminant ? Un rongeur ?"  
 Soudain, une vive rougeur  
 colora plus encor le visage tricorne.  
 Une surprise sans bornes  
 fit chavirer ses trois yeux.  
 "Quoi! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,  
 ce personnage si bizarre sans crier gare !  
 Il n'a que deux mains et deux pieds,  
 il n'est pas tout à fait entier.  
 Regardez comme il a l'air bête, il n'a que deux  
 yeux dans la tête !  
 Sans cornes, comme il a l'air sot !"  
 C'était du voyageur arrivé de la terre  
 que parlait l'être planétaire.  
 Se croyant seul parfait et digne du pinceau,  
 il trouvait au Terrien un bien vilain museau.  
 Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête  
 est de toutes la plus parfaite !

Pierre Gamarra

## LIMERICK DES GENS EXCESSIVEMENT POLIS

Excusez-moi je vous en prie  
 Disait le Monsieur Très Poli  
 Tout ourlé de Bonnes Manières  
 Quand il croisait un dromadaire

Je suis charmé vraiment ravi  
 Disait le Monsieur Si Gentil  
 En rencontrant rue de Lisbonne  
 Un pangolin avec sa bonne

Je vous présente mes respects  
 Disait le Monsieur Circonspect  
 En dépassant dans l'escalier  
 Un i sans point très essoufflé

Veuillez agréer mes hommages  
 Disait le Monsieur Tout en Nage  
 En arrivant très en retard  
 Au bal masqué des nénuphars

Après vous je n'en ferai rien  
 Dira le Monsieur Vraiment Bien  
 Lorsque le Mort sonnant chez lui  
 Le trouvera toujours poli

L'ennui avec les gens polis  
 C'est qu'il n'en n'ont jamais fini  
 Tout en saluts tout en courbettes  
 Mais trop polis pour être honnêtes.

Claude ROY

## LES QUATRE SANS COU

Ils étaient quatre qui n'avaient plus de tête,  
Quatre à qui l'on avait coupé le cou,  
On les appelait les quatre sans cou.

Quand ils buvaient un verre,  
Au café de la place ou du boulevard,  
Les garçons n'oubliaient pas d'apporter des entonnoirs.

Quand ils mangeaient, c'était sanglant,  
Et tout quatre chantant et sanglotant,  
Quand ils aimaient, c'était du sang.

Quand ils couraient, c'était du vent,  
Quand ils pleuraient, c'était vivant,  
Quand ils dormaient, c'était sans regret.

Quand ils travaillaient, c'était méchant,  
Quand ils rôdaient, c'était effrayant,  
Quand ils jouaient, c'était différent.

Quand ils jouaient, c'était comme tout le monde,  
Comme vous et moi, vous et nous et tous les autres,  
Quand ils jouaient, c'était étonnant.

Mais quand ils parlaient, c'était d'amour.  
Ils auraient pour un baiser  
Donné ce qui leur restait de sang.

Robert DESNOS

## LES ANIMAUX ONT DES ENNUIS

Le pauvre crocodile n'a pas de C cédille  
On a mouillé les L de la pauvre grenouille  
Le poisson scie  
A des soucis  
Le poisson sole  
Ça le désole

Mais tous les oiseaux ont des ailes  
Même le vieil oiseau bleu  
Même la grenouille verte  
Elle a deux L avant l'E

Laissez les oiseaux à leur mère  
Laissez les ruisseaux dans leur lit  
Laissez les étoiles de mer  
Sortir si ça leur plaît la nuit  
Laissez les p'tits enfants briser leur tirelire  
Laissez passer le café si ça lui fait plaisir

La vieille armoire normande  
Et la vache bretonne  
Sont parties dans la lande en riant comme deux  
folles  
Les petits veaux abandonnés  
Pleurent comme des veaux abandonnés

Car les petits veaux abandonnés n'ont pas  
d'ailes  
Comme le vieil oiseau bleu  
Ils ne possèdent à eux deux  
Que quelques pattes et deux queues

Laissez les oiseaux à leur mère  
Laissez les ruisseaux dans leur lit  
Laissez les étoiles de mer  
Sortir si ça leur plaît la nuit  
Laissez les éléphants ne pas apprendre à lire  
Laissez les hirondelles aller et revenir.

Jacques PREVERT

## LE HARENG SAUR

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,  
 Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,  
 Et par terre un hareng saur - sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains - sales, sales, sales,  
 Un marteau lourd, un grand clou - pointu, pointu, pointu,  
 Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,  
 Et plante un clou pointu - toc, toc, toc,  
 Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe, qui tombe,  
 Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue,  
 Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,  
 L'empporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,  
 Et puis, il s'en va ailleurs, - loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,  
 Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,  
 Très lentement se balance - toujours, toujours, toujours.

J'ai composé cette histoire, - simple, simple, simple,  
 Pour mettre en fureur les gens - graves, graves, graves,  
 Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

Charles CROS

## LIBERTE

Sur mes cahiers d'écolier  
 Sur mon pupitre et les arbres  
 Sur le sable et sur la neige  
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
 Sur toutes les pages blanches  
 Pierre sang papier ou cendre  
 J'écris ton nom

Sur les images dorées  
 Sur les armes des guerriers  
 Sur la couronne des rois  
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
 Sur les nids sur les genêts  
 Sur l'écho de mon enfance  
 J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
 Sur le pain blanc des journées  
 Sur les saisons fiancées  
 J'écris ton nom...

Et par le pouvoir d'un mot  
 Je recommence ma vie  
 Je suis né pour te connaître  
 Pour te nommer  
 Liberté !

Paul ELUARD